

inédites; la plupart ont été publiées dans le *Velo*, dans l'*Auto* et dans le *Journal*.

Pour aujourd'hui, nous avons le plaisir de publier celle qui inaugure, pour ainsi dire, la carrière littéraire de Louis Hémon, et qui lui valut le premier prix de ce concours du *Velo* dont nous venons de parler: "*La Rivière*."

Jean SAINTE-FOY

Autorité et démocratie

NOUS publions dans le présent numéro, un article d'un publiciste très distingué, M. Maurice Talmeyr, qui nous paraît aussi judicieux qu'ingénieux, sur l'*Allemagne et la démocratie*.

On abuse vraiment trop de ce mot et de ce concept équivoque de *démocratie*. Et ce qu'il y a de curieux, ou plutôt ce qui montre la confusion des idées que l'on se fait de la démocratie, c'est que l'on trouve de vrais autocrates qui se réclament de la démocratie, et de vrais démocrates qui n'en veulent plus entendre parler.

Est-ce que vraiment le monde marche vers la démocratie? Il a plutôt l'air de marcher, sinon par goût du moins par nécessité, vers un régime d'autorité, seul moyen de conserver, avec l'existence des nations, les libertés qui leur sont nécessaires.

"Je crois constater dans le monde entier, écrit M. Maurice Barrès, à commencer par les *Etats-Unis*, qui ont même donné le branle, un mouvement très curieux, une tendance à substituer à la bureaucratie irresponsable et à la multiplicité des rouages et des contrôles, le gouvernement d'un très petit nombre d'hommes compétents—même d'un seul (le président Wilson)—investis de pouvoirs énormes, libres de marcher sans être garrotés à droite et à gauche, et responsables en conséquence. L'idée fait son chemin. C'est l'avenir et tout le monde le sent... Tous nous sentons que nos mœurs politiques ont besoin d'un grand changement, qu'il nous faut à la tête l'Autorité et une autorité respectable... Nous voyons qu'il faut que la politique devienne la représentation des capacités agissantes et prévoyantes, qu'elle accepte la collaboration d'éléments plus élevés."

C'est l'idée qu'avait déjà exprimée un autre écrivain doué d'une puissante faculté d'observation, M. Louis Bertrand, dans les *Pays Méditerranéens et la Guerre*.

Plus que jamais, écrit-il, je suis convaincu que le monde entier tourne le dos à la démocratie telle que nous la concevons. Dans tous les pays, le socialisme a tué le vieux libéralisme issu de la Révolution française... En France comme ailleurs, le vieil idéal démocratique de nos pères me paraît bien malade.

Et cependant, chez nous comme ailleurs, on n'a à la bouche que ce mot de *démocratie*. On se vante de partir en guerre contre l'*Allemagne* pour le triomphe des idées

démocratiques. Il y a là une équivoque des plus dangereuses. De quelle démocratie veut-on parler? C'est cela qu'il importerait de définir avec précision, car il y va de notre salut à tous.

Il existe une forme de démocratie anarchique et révolutionnaire, qui dresse les nations contre elles-mêmes, qui, sous prétexte d'égalité, en détruit les forces vives, qui constitue un danger permanent pour leurs voisins. Jusqu'ici, cette démocratie-là n'a travaillé dans toute l'Europe qu'au profit de l'Allemagne. Son prétendu triomphe, c'est le triomphe de l'Allemagne. Mais il existe aussi une démocratie organisée, qui, faisant appel au peuple tout entier, lui reconnaît des droits égaux à son labeur et à ses sacrifices, qui s'occupe de son bien-être matériel comme de sa plus value morale, qui s'efforce d'établir les rangs et de distribuer les fonctions suivant les aptitudes, qui coordonne, en d'autres termes, toutes les énergies nationales en vue d'une action d'ensemble toujours plus grande, qui est vraiment démocratique parce qu'elle repose sur le peuple tout entier, parce qu'elle essaie de satisfaire les aspirations du peuple tout entier, et non celui d'une classe ou d'une caste. Or cette démocratie organisée peut s'accommoder aussi bien et peut-être mieux d'un gouvernement monarchique que d'un gouvernement républicain. En tout cas, quels que soient les vainqueurs et les vaincus du conflit actuel, il semble bien que l'avenir lui appartienne.

C'est pour avoir confondu la forme chimérique et la forme réalisée de la démocratie que notre politique extérieure a commis la plupart de ses fautes. La démocratie anarchique et révolutionnaire est le glaive qui divise. Elle nous a aliéné la plupart des neutres et, chez nos alliés mêmes, elle a créé des divergences d'opinions qui se traduisent nécessairement par une diminution de nos forces.

Nous livrons ces observations, qui nous paraissent fort judicieuses, à tous ceux de nos lecteurs qu'intéressent l'avenir de la société et les théories politiques que d'aucuns veulent employer pour solutionner le problème de cet avenir.

Au moment où tant de réalités sont en jeu, il importe de ne pas négliger la dure leçon de la guerre, pour courir après des chimères qui ont déjà eu leur influence trop grande, en rendant la guerre possible et en secondant les procédés de nos ennemis.

N'oublions jamais les résultats de la démocratie en Russie; ils sont aussi logiques que désastreux. N'oublions pas que le salut et la victoire arrivent aux Alliés, à mesure que chez tous, pour les opérations militaires, et dans chaque nation, pour les opérations de gouvernement, l'autorité d'un petit nombre d'hommes compétents, l'autorité des meilleurs et des plus capables, l'aristocratie, en un mot, prend la direction unifiée des forces et des efforts de tous les bons citoyens et de tous les braves combattants.

J.-A. L.